4e Année. — N° 79. 25 Septembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT



LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous envoyer le montant de celui de cette année, à moins qu'ils ne préfèrent que nous fassions recevoir par la poste, ce que nous ferons à la fin du mois si nous n'avons pas reçu ; en y ajoutant pour frais de poste 0 fr. 50 pour la France et 0 fr. 75 pour la Suisse et les pays similaires.

Feuilleton du *Magicien*. N° 7

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Ces cataclysmes, que sont-ils ?

— Dans la nature ce sont les orages et les tempêtes, chez l'homme les malheurs et les maladies, pour les peuples les révolutions et crises gouvernementales, dans les religions les schismes et dissidences, etc. ; car rien de ce qui est ne peut rester stationnaire, et toute cause veut être en position de se produire. A son tour, l'équilibre étant l'échange de deux forces, non interrompues, se renouvelle de lui-même quand l'homme n'y met pas la main : marcher de l'avant d'un pas assuré ou y sauter des deux pieds

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES (1)

par Stanislas de Guaita

AVANT-PROPOS

Aux seuls mots d'*Hermétisme* ou de *Kabbale*, la mode est de se récrier, les regards échangés se teintent de bienveillance erronée, et d'aigus sourires accentuent la moue dédaigneuse des profils. En vérité, ces railleries coutumières ne se sont propagées de tout temps chez les meilleurs esprits qu'à la faveur d'un malentendu. La haute Magie n'est point un compendium de divagations plus ou moins *spirites*, arbitrairement érigées en dogmes absolus ; c'est une synthèse générale, — hypothétique, mais rationnelle — doublement fondée sur l'observation positive et l'induction par analogie. A travers l'infinie diversité des modes transitoires et des formes éphémères, la Kabbale distingue et proclame l'unité de l'Etre, remonte à sa cause essentielle et trouve la loi de ses harmonies dans l'antagonisme relativement équilibré des forces contraires. Sollicitées à l'équilibre, jamais les puissances naturelles ne le réalisent intégral : l'équilibre résolu serait le repos stéril et la mort inévitable. Or, en fait, on ne peut nier la vie, nier le mouvement. Prépondérance alternée de deux forces, en apparence hostiles, et qui tendant à l'équilibre, ne cessent d'osciller en deçà comme en delà ; telle est la cause efficiente du mouvement et de la vie. Action et réaction ! La lutte des contraires a la fécondité d'une sexuelle étreinte : l'amour est aussi un combat.

La Kabbale admet trois mondes ou sphères d'activité : le monde divin des causes, le monde intellectuel des pensées, le monde sensible des phénomènes. Un dans son essence, triple dans ses manifestations, l'Etre est logique et les choses d'en haut sont analogues et proportionnelles à celles d'en bas ; si bien qu'une même cause engendre, dans chacun des trois mondes, des séries d'effets correspondants et rigoureusement déterminables par des calculs analogiques. Voilà donc le point de départ de la haute magie — cet algèbre des idées — Tout axiome marqué de son nombre générique, se figure kabbalistiquement par une lettre de l'alphabet hébreux, conforme à ce nombre : ainsi les conceptes se classent à mesure qu'ils s'engendrent, ils se développent en chaines indéterminables, dans l'ordre de leur filiation. Des causes premières aux plus lointains effets, des principes les plus simples et clairs aux innombrables résultats qui en dérivent, quel superbe « *processus* » déployé dans tout le domaine du contingent, et remontant à cet Ineffable qu'Herbert Spencer nomme l'Incognoscible !

« *De omni re scibili et quibusdam aliis* . » Sciences connues et sciences occultes, la synthèse hiératique embrasse d'une même étreinte toutes ces branches de savoir universel, ces branches dont la racine est commune. C'est en vertu d'un principe identique que le mollusque sécrète la nacre et le cœur humain l'amour ; et la même loi régit la communion des sexes et la gravitation des soleils. Mais ressusciter la science intégrale est une tâche au-dessus de nos forces ; glissant sur les résultats trop indiscutables et les théories trop universellement divulguées, nous devrons borner ces essais à l'examen de phénomènes, mystérieux encore, comme à l'étude de problèmes spéciaux que la science officielle ignore, dédaigne ou défigure. Nous tâcherons surtout en cette série d'opuscules ésotériques, de rattacher telles troublantes questions dont s'effarouche le scepticisme moderne, aux grands principes qu'ont invariablement professé les adeptes de tous les âges. Un jour peut-être nous sera-t-il donné de sublimer, en un

(1) M. de Guaita nous ayant autorisé à puiser dans son volume, nous allons en profiter en faveur de nos lecteurs auxquels nous pourrons donner ainsi les plus belles pages de l'auteur.

---

telle est la loi qui porte le monde, et, de progression en progression, celle qui le garde toujours le même, tout en le faisant se renouveler sans cesse.

— Quand l'homme n'agit pas à l'heure voulue, qu'en advient-il ?

— Il advient qu'au lieu de prendre le courant qui doit le mener au but il en prend un d'ordre différent, ce qui change la direction de son mouvement personnel et y amène le conflit des forces non équilibrées, puisque tout courant créé à l'aventure ou détourné de ses fins, ne peut que se heurter aux autres en créant la lutte dans l'état d'être du téméraire qui a mis en activité des forces qu'il ne connaissait pas ; lutte qui y restera jusqu'à ce que l'équilibre s'y fasse à nouveau, soit d'une façon soit de l'autre, mais s'y fasse à nouveau. Un grain de sable qui se déplace peut, en changeant le mouvement des courants magnétiques, amener la chute d'un empire, non parce qu'il a changé de place, la chose étant insignifiante par elle-même, mais parce qu'en le faisant il a changé l'ordre des courants et modifié leur mode de vibration, celles-ci se répercutant non-seulement dans son atmosphère à lui, mais jusqu'aux limites les plus reculées de l'univers, changeant ainsi les idées qui en naissent, ainsi que la force d'action qui en ressort.

— Je commence à saisir.

Dans le grand mouvement des hommes et des mondes, les principes, quels qu'ils soient, sont toujours en présence de leur corollaire ou principe équilibrant, tous deux tendant à se détruire et à se remplacer mutuellement ; et tout mouvement qui se produit dans leur mouvement à eux amène forcément, obligatoirement, dois-je vous dire, une déchéance ou modification en moins pour celui qui s'en va, une édification ou modification en plus pour celui qui arrive. En termes généraux, toute modification se fait dans un sens contraire au précédent, ce qui permet de juger des faits à venir par déduction, allant du temps présent au temps futur.

— Oui, quand l'esprit de liberté monte à l'horizon, celui d'arbitraire doit en disparaître jusqu'au jour où montant à l'horizon lui-même, puisque le mouvement universel est circulaire et rotatoire, celui de liberté en disparaîtra. C'est compris et entendu.

— A son tour, tout principe en action ne peut être remplacé dans le jeu des causes et des effets que par celui qui se trouve à son opposite, lui faisant équilibre dans le

corps de doctrine cohésif, cette haute philosophie des maîtres.

Ce qui n'est, aux yeux du lecteur, qu'une hypothèse — extravagante sans doute — est pour nous en dogme certain : on nous excusera donc de parler avec la ferme assurance de celui qui croit. Nous relevons plus spécialement de l'initiation hermétique et kabbalistique, mais dans les sanctuaires de l'Inde — nous le savons — de la Perse, de l'Hellade et de l'Etrurie, aussi bien que chez les Egyptiens et les Hébreux, la même synthèse a revêtu diverses formes; et les symbolismes en apparence les plus contradictoires traduisent pour l'Elu la Vérité toujours Une dans la langue invariable au fond des mythes et des emblêmes.

Depuis le schisme des gnostiques jusqu'au XVIII[e] siècle, la vie des adeptes nous apparaît un constant martyre. Vénérables excommuniés, patriarches de l'exil, fiancés de la potence et du fagot, ils ont gardé dans l'épreuve l'héroïque sérénité dont l'Idéal arme et décore ses fervents ; ils ont vécu leur agonie, car le devoir était, pour eux, de transmettre aux héritiers de leur foi proscrite le trésor de la science sacrée ; ils ont écrit leurs symboles qu'aujourd'hui nous déchiffrons... L'ère est révolue du fanatisme officiel et des superstitions populaires, non point celle du jugement téméraire et de la sottise : si l'on ne brûle plus les initiés, on les raille et calomnie. Ils sont résignés à l'outrage, comme leurs pères — les martyrs.

Peut-être soupçonnera-t-on quelque jour que les anciens Hiéraphantes n'étaient ni des charlatans, ni des imbéciles. Alors, ô Christ, tes serviteurs se souviendront que des mages se sont prosternés devant ton berceau royal, et partout répandue, la charité témoignera hautement que ton règne est advenu. *Adveniat regnum tuum* !... En attendant que sonne cette heure de la Justice et de la Gnose (1), nous livrons à la risée bruyante du plus grand nombre, nous soumettons à l'impartial jugement de quelques-uns ces *Essais de sciences maudites*. (*à suivre*).

(1) Gnose veut dire la science, non officielle, mais celle qui se sait sans limites et pouvant toujours s'agrandir dans le domaine de l'infini.

MAGNÉTISME ET BRAIDISME

Mais comme la bonne intention ne peut seule suffire à protéger le magnétisme dans son autorité personnelle, sur laquelle ses adversaires tentent d'empiéter, nous conseillons à tous ceux qui le pratiquent, maîtres et élèves, de s'élever tous ensemble afin d'opposer une barrière sérieuse aux envahisseurs, ses ennemis, dont les uns veulent sa destruction par ignorance et les autres par orgueil. Nous avons des écoles qui existent... des sociétés en règle... et l'œuvre étant ainsi fondée, il ne reste plus qu'à en appliquer les règlements.

Or, voici ce que nous proposons pour les règlements.

Tout élève qui voudra apprendre le magnétisme devra tout d'abord l'étudier, non seulement d'une manière théorique et dans les livres, mais encore d'une manière pratique et expérimentale. Pour la théorie nous lui recommandons l'ouvrage de Louis Mond, intitulé « *Cours de Magnétisme* », C'est un traité nouveau, et le plus complet de ceux qui ont paru jusqu'ici. Fait par des demandes et par des réponses pour en faciliter l'étude et la lecture, cet ouvrage a le double avantage d'être tout à la fois concis et précis, raison pour laquelle nous le patronnons.

Pour apprendre la pratique, l'élève devra autant que possible suivre les cours et les séances des Sociétés de magnétisme, car aujourd'hui il commence à y en avoir un peu partout, en France aussi bien qu'à l'étranger.

Mais il est évident que Paris, notre capitale, où se trouvent réunis tous les éléments scientifiques, sera le lieu où l'élève pourra le mieux s'instruire et développer, afin

---

mouvement des êtres et des choses; et tout intervertissement à l'ordre décrit ne peut jamais être qu'accidentel ou passager, les lois qui régissent l'univers étant immuables et sans concession aucune.

— Tout cela peut sembler des niaiseries à ceux qui font un jeu du magnétisme, mais tout cela, il me semble à moi, qui le prends au sérieux, sont autant de vérités qu'il faut apprendre si l'on veut arriver à être maître de son mouvement personnel ; aussi suivais-je votre leçon avec la plus grande attention.

— Plus un courant est ancien de date, plus il tend à s'amoindrir et à disparaître ; vouloir s'en appuyer pour arriver est donc illogique et erroné, puisque tout ce qui a fait son temps doit tomber en déchéance pour renaître et se renouveler plus tard, en amenant la déchéance de celui qui l'a déchu lui-même, le mouvement de rotation, nous venons de le dire, étant de tout ce qui est de la création.

— Je vois où vous voulez en venir...

— Prise en son principe, la fatalité n'est donc que la conséquence ou le résultat du mouvement universel amenant, par secousses et vibrations, le renouvellement incessant et perpétuel de tout ce qui est, vit et existe ; aussi bien dans le règne animal que dans le règne végétal, dans le règne végétal que dans le règne minéral, car pour être, ne fut-ce qu'à l'état d'atôme ou d'embryon, il faut la vie et le mouvement, deux choses qui ne peuvent être sans progression. La mort, elle-même, ce néant qui n'est pas, n'est qu'un progrès dans le mouvement de vie, puisque les molécules qui s'échappent de la chair en putréfaction sont celles qui servent à former les corps qui leur succèdent. Tout principe se revient à lui-même dans ses mille et une transformations, et le principe de la chair ne pouvant jamais que redevenir chair, la mort est son moyen de transformation, rien de plus rien de moins.

— Vous me l'avez dit, dans la nature rien ne meurt, mais tout s'y conserve et transforme à perpétuité, voilà le mouvement indiqué; tout s'y conserve et transforme à perpétuité, ce qui fait l'univers immuable et infaillible en son mouvement, infaillibilité qui crée à son tour ce que que nous appelons la fatalité et nous l'impose comme conséquence et obligation née de son mouvement à elle.

— La fatalité, c'est l'enchaînement forcé des causes et des effets s'enroulant sur eux-mêmes sans pouvoir en sortir ; c'est une nécessité faite de la vie en général.

d'atteindre au but indiqué. Ceux de la localité devront donc se rendre le plus régulièrement possible à l'Institut magnétologique, fondé par M. le professeur Auffinger, pour l'étude du magnétisme et du somnambulisme, appliqués au traitement des maladies.

Le candidat qui se destinera à l'étude du magnétisme devra, avant de suivre les cours et assister aux expériences, se faire inscrire au secrétariat de la société, ordre ou institut auquel il désirera s'affilier, après quoi il recevra une carte d'élève qui lui donnera tous les privilèges accordés par les statuts et règlements rédigés par le Conseil de l'ordre choisi. Par ce moyen, et après un laps de temps plus ou moins long d'études et expériences pratiques, l'étudiant pourra devenir professeur, mais seulement et après qu'il aura satisfait aux épreuves théoriques et pratiques exigées par les statuts de l'ordre ou de l'institut où il aura été admis. Les épreuves franchies à son avantage, il recevra un diplôme de professeur.

En outre du diplôme, il recevra du Grand Maître de l'Ordre, ou par un Maître délégué par lui, en séance publique et seulement *oralement*, le mot de passe d'abord, puis le signe, et enfin le mot *sacré* et *magique* des adeptes de premier ordre, lesquels le mettront en communication directe et le feront reconnaître par tous les membres de la grande famille magnétique. Après quoi, ainsi apte à la pratique et diplômé reconnu, il pourra exercer le magnétisme en toute autorité et connaissance de cause, dans l'intérêt de la science et dans celui de la guérison des malades.

Une fois ces formalités en vigueur les vrais disciples de Mesmer seront maîtres de l'œuvre et de son pouvoir, car ils ne seront reçus que sous la foi du serment, mais ils seront nombreux, et comme le nombre constitue la force, ils seront forts et puissants dans le monde.

Donc plus de phrases stériles, mais des faits et des actes, et allons en avant.

Quant aux détracteurs de l'œuvre de Mesmer, quant à ceux qui ont intérêt, soit à le réfuter, soit à se l'approprier sous des noms plus ou moins subversifs, ils seront répudiés des vrais adeptes, à moins d'un renoncement formel à leur fausse doctrine, et bientôt écrasés sous le poids des brillants résultats obtenus par ceux qui, croyants en toute autorité, sauront se faire une arme de leur unité de cœur et de pensée : *le magnétisme est l'œuvre divine dans toute l'ampleur de sa conception et, qui le renie est un rénégat de l'autorité ès-scientifique de tous les âges.*

(à suivre).

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

XIX

Erection de la figure généthliaque

Nos lecteurs remonteront aux figures que nous leur avons données et, des deux, ils choisiront celle qui leur conviendra, ils l'établiront sur une feuille de papier et à mesure qu'ils décriront, soit les signes, soit les places, soit tout autre chose, ils l'inscriront comme nous l'indiquerons, au fur et à mesure que nous l'indiquerons.

Chaque démonstration ne pouvant que se placer l'une après l'autre, il nous serait impossible d'en donner la figure chaque fois, aussi nous bornons-nous à leur donner la première, celle qui donne la position des maisons solaires telles qu'elles doivent être inscrites dans l'horoscope que nous traçons.

— Et, en face d'elle, que devient notre libre-arbitre.

— Je vais vous le dire ; mais remettons à demain si vous le voulez bien.

CHAPITRE VII

Le libre-arbitre

— Me voilà à votre disposition.

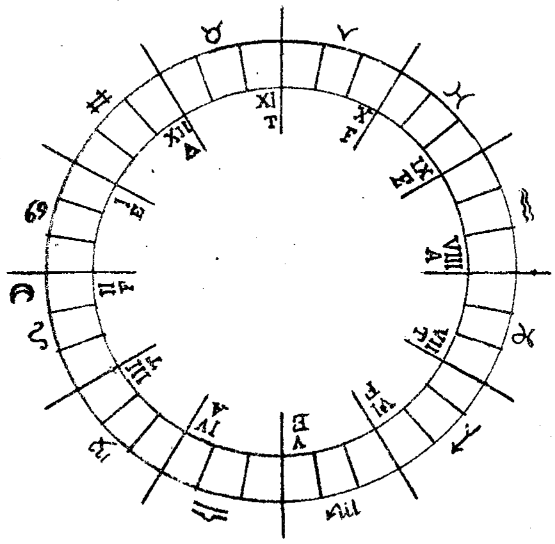
- De la fatalité au libre-arbitre il n'y a qu'un pas, franchissons-le, puis nous reviendrons à cette dernière pour achever de vous la définir. On appelle libre-arbitre le droit et la faculté que nous apportons en naissant d'agir par nous-mêmes et sans le contrôle d'aucun, ce sont ceux de conclure en vertu de notre jugement seul et sans autre esprit de décision que celui qui en relève. Ce libre-arbitre, l'avons-nous ou ne l'avons-nous pas ; question qui se pose d'elle-même et forcément. Au dire des uns nous l'avons, au dire des autres nous ne l'avons pas ; ce qui fait que nous ne saurions à quoi nous en tenir si nous n'avions la question fatalité pour nous éclairer à son sujet.

— Je suis curieux de comprendre comment !

— Nous l'avons en ce qui est des causes secondes, nous ne l'avons pas en ce qui est des premières ; autrement dit, notre jugement et nos décisions n'entrent pour rien dans ce qui résulte du mouvement général ou loi d'ensemble, qui relie en une seule et même destinée toutes celles des êtres et des choses; car ces dernières ont une destinée tout aussi bien que nous, tandis que nos décisions sont tout dans l'ordre de choses qui constitue la nôtre. En un mot, notre libre-arbitre commence où finit la fatalité, et celle-ci finit pour nous où commence notre libre-arbitre.

— Je commence à distinguer, mais quelque chose de plus, s'il vous plaît ?

— Le choix des moyens, en ce qui nous est particulier, nous appartient et nous pouvons toujours opter entre le pour et le contre de ce qui dépend de nous, ceci est acquis à la question ; mais les résultats, mais les conséquences, non, puisque tout mouvement créé par nous peut être entravé par celui d'un autre et qu'il est des accidents d'ordre supérieur que nous ne saurions prévoir. A son tour tout mouvement a double conséquence, et toute conséquence doit à son tour agir pour ou contre celui qui agit, pour ou contre en faveur de celui pour lequel l'on agit.



Notre figure établie, et nous avons dit que nous nous servirions de la ronde comme étant celle du moment, nous y installons nos signes du zodiaque dans l'ordre indiqué plus haut ; c'est-à-dire le signe correspondant à la naissance placé dans la première maison et les autres en suivant leur ordre habituel. Ceci bien compris, procédons par ordre.

Le signe du *Cancer*, signe de la naissance, doit se placer dans la maison I, celle qui est à l'Orient et la première des cardinales, le *Lion*, dans la maison II, la première des succédantes, la *Vierge*, dans la maison III, la première des cadentes, et en continuant jusqu'à la maison XII où viennent se placer les *Gémeaux*. Ces signes, on peut les mettre à volonté, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la figure n'ayant d'autre place marquée que la maison où ils tombent ; place dont ils ne peuvent sortir *à aucun prix*.

Cette première maison, on se le rappelle est celle affectée au consultant et à tout ce qui lui est personnel ; elle est à l'Orient où tout naît et commence et elle nous donne l'unité ou principe de toutes choses. Elle est le sommet de la triplicité d'eau *dans cette naissance seulement, et parce que c'est un signe d'eau qui l'occupe*, laquelle triplicité se compose, nous l'avons dit, des trois signes aquatiques, *Cancer*, *Scorpion* et *Poissons*. Les lettres E. F. T. A. indiquent à quelle triplicité les signes appartiennent. E pour eau, F pour feu, T pour terre et A pour air. Ainsi expliqué, il nous semble qu'il est difficile de se tromper.

XX

Retour au calcul

Notre figure généthliaque établie, achevons notre calcul pour y établir les signes qui doivent en ressortir.

Il nous a donné trois nombres, 112 pour *Pétrus*, 154 pour *Claudius* et 79 pour *Durand* ; lequel Pierre, Claude, Durand est né le 15 juillet 1842, à six heures du matin.

1842
4
2
2
1
1
2
1
5
4
7
9
——
1842

Le premier nombre que nous prenons est celui de l'année de la naissance, soit 1842, que nous plaçons dans son ordre naturel. Ceci fait, nous prenons le nombre du signe zodiacal, 4 pour le *Cancer* qui est le quatrième de la série, et nous le posons verticalement sous le chiffre 2, le dernier de la date. Le nombre du signe posé, nous prenons celui de son degré qui correspond au 15 juillet, 22, puisque ce degré est le vingt-deuxième du signe, et nous le plaçons comme précédemment verticalement et sous le nombre 4, les deux chiffres 2 se supperposant l'un sous l'autre. Nous prenons alors le nombre 112 donné par le nom de Pétrus, et nous le plaçons dans le même ordre, au-dessous de 22 soit 1, 1 et 2. Nous en faisons de même pour le nom de *Claudius* qui nous donne 1, 5 et 4 ; de

— Etablissez, je vous prie

— Vous voulez aller à un but quelconque, deux routes y mènent et vous avez le choix entre les deux. Comme vous tenez à arriver vite vous prenez celle qui vous semble la plus courte et, en cela, vous usez de votre libre-arbitre puisque rien ne vous oblige à une route plutôt qu'à une autre ; mais qu'arrive-t-il ? C'est qu'un fait imprévu, conséquence née de la route que vous avez prise, vous arrête lorsque vous êtes en hâte d'arriver, ce qui vous fait manquer l'heure et le but auquel vous tendez. Il est certain que si vous aviez pris l'autre, qui vous semblait plus longue et moins facile, vous seriez arrivé à temps puisque vous n'auriez pas trouvé d'obstacle sur votre route. Il est certain aussi que n'étant pour rien dans l'entrave suscitée, cette dernière est une fatalité en dehors de votre libre-arbitre, mais la route que vous avez prise est une fatalité qui dérive de lui puisque vous pouviez choisir l'autre et que vous ne l'avez pas fait. L'accident est donc fatalité première puisqu'il n'est pas né de vous, le choix de la route, fatalité seconde, puisqu'il a été une décision de votre libre-arbitre.

— Je commence à comprendre.

— Remarquons aussi que la fatalité seconde peut être fatalité première, à l'heure qui la voit éclore et dériver d'un sentiment personnel : vous avez pris telle route plutôt que telle autre, parce que vous ne vouliez pas passer devant la maison de celui-ci ou le jardin de celle-là, etc. ; et cela parce que vous sortez de votre mouvement personnel pour entrer dans celui d'un autre, que vous craignez ou redoutez puisque vous redoutez sa rencontre ; que dès lors, votre volonté étant déviée, elle se trouve être attirée par une force qui lui est supérieure, puisqu'elle ne la craint ni ne la redoute ; car tout ce qui aspire nous attire quand nous passons à sa portée comme nous attirons à nous tout ce que nous aspirons, *soit par crainte, soit par désir*, le désir étant force d'attraction, la crainte une faiblesse qui nous découvre et nous livre à qui nous aspire. Où cesse la fatalité le libre-arbitre commence et la fatalité n'est le plus souvent, pour nous, que le résultat de notre libre-arbitre, tel est le mot de la situation, celui sur lequel porte les deux.

(*à suivre*).

même pour celui de Durand qui ne nous donne plus que deux chiffres, 7 et 9.

Tous étant placés verticalement les uns sous les autres, comme on le peut voir ci dessus, nous additionnons et nous trouvons pour total 1880, dont nous allons faire le sommet du calcul inverse, lequel se terminera tout naturellement par la date de la naissance. 1842.

(à suivre).

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans notre dernier article d'astrologie ; à la page 600, seconde colonne, second alinéa, il faut lire : *au décan* III *et degré* XXII *du Cancer*, à la place de : *au décan* XII et *au degré* XXIII *du Cancer.*

L'ESPRIT DES LÉGENDES

tirées des évangiles apogryphes et empruntées aux ouvrages d'Eliphas Lévy

« Ils vinrent dans une solitude où il n'y avait ni animaux vivants, ni sources, ni fontaines, et comme ils y cherchaient de l'ombre, ils n'y trouvèrent qu'un seul palmier.

Marie descendit de sa monture et vint s'asseoir à l'ombre de ce palmier, et voyant qu'il était chargé de fruits, elle dit à Joseph :

— Je voudrais goûter de ces fruits, car la chaleur est excessive.

Joseph lui répondit :

— L'arbre est trop élevé, et je ne suis plus jeune.

Jésus dit alors au palmier : incline-toi et présente tes fruits à ma mère.

Le palmier alors s'inclina et vint présenter ses fruits à la main de Marie qui en cueillit et en offrit à Jésus et à Joseph.

Puis, comme il restait ainsi replié sur sa tige et incliné, Jésus lui dit : Relève-toi ! Et le palmier se releva.

Jésus lui dit :

— Donne-nous de l'eau de la source cachée qui alimente tes racines. Et aussitôt d'entre les racines du palmier une source limpide jaillit.

— Et Jésus dit encore au palmier.

— Tu ne mourras point, tu fructifieras de nouveau dans le jardin de mon père.

Car toutes les créatures ont été données à l'homme pour son usage, et ils doivent soumettre toute la nature par le travail ; alors ils diront aux montagnes : Aplanissez-vous, et les montagnes s'aplaniront; et aux arbres : Donnez vos fruits, et les arbres s'inclineront ; et aux sources : Montez et jaillissez de la terre, et les sources monteront et jailliront ; et les fils de la femme consoleront leur mère et lui diront : Repose-toi et rafraîchis-toi, car c'est pour te servir que la nature nous obéit.

Un ange alors parut sur la cime du palmier ; il en cueillit une branche et reprit son essor vers le ciel pour replanter le palmier du désert dans les campagnes de l'avenir, qui sera le royaume de Dieu.

Cette terre, où le génie de la fraternité accomplira les miracles du travail, où la mère ne sera plus la servante de ses enfants, où les justes ne seront plus exilés, où la vérité aura une patrie.

La terre alors ne sera plus une marâtre, parce qu'elle sera libre, et un antagonisme impie ne la forcera plus d'être stérile.

L'homme alors disposera de la toute-puissance de Dieu, et il parlera à la nature et la nature obéira.

C'est ce qu'a voulu dire Jacques le mineur, apôtre du saint Evangile, par cette légende du palmier. »

Dans cette légende est l'intelligence du pouvoir magnétique. Ceux qui l'ignorent disent comme Joseph : « l'arbre est trop élevé » pendant que ceux qui savent disent comme Jésus : « incline-toi et présente tes fruits » autrement dit, d'un côté ceux qui nient, de l'autre ceux qui croient ; les premiers ne s'appuyant que de leur foi personnelle, les seconds se laissant porter par la raison suprême. Ici c'est l'action du magnétisme se traduisant par un geste, là sa puissance se traduisant par une parole.

« Tu ne mourras point mais fructifieras, etc. » nous indique que tout effort fait sur nous-mêmes est, non-seulement une force conquise pour cette vie, mais encore un jalon pour celle qui suivra.

Ce qui suit nous dit que l'homme doit dompter la nature par la domination de lui-même, s'il veut en être maître ; et que le jour où il aura vaincu les forces aveugles de cette dernière, les assujettissant à sa volonté guidée par la raison, il aura accompli son œuvre terrestre, autrement dit, subi l'épreuve de la rédemption ; *celle pour laquelle il est né* et laquelle est si peu comprise de nos jours.

La branche du palmier transplantée dans les campagnes de l'avenir, n'est autre que l'intelligence des choses occultes et secrètes, laquelle nous ouvre les portes du monde des analogies, représenté ici par le royaume de Dieu, l'ignorance étant le désert de l'intelligence humaine ; et le jour où l'humanité *toute entière* aura parfait à son œuvre de rénovation, ses membres, tous initiés aux secrets de la nature et disposant à leur gré de ses forces créatrice , lui commanderont comme on commande à un somnambule soumis à la puissance occulte de son autorité ; et notre globe n'ayant plus de raison d'être, puisque l'humanité aura achevé son œuvre de rénovation, cessera de faire partie du mouvement universel. Que les peureux se rassurent donc, la fin du monde n'est pas encore là.

L. MOND.

M. Pasteur et la Rage

Encore un peu et nous serons tout à fait prophète !

Nous venons d'apprendre de source authentique qu'un des *nombreux guéris* de notre grand et illustre académicien, habitant une localité voisine de la nôtre, *vient de succomber à la rage*. Nous apprenons en même temps par un de nos confrères de Bordeaux, que le jeune Bergeron-Chadière, âgé de 3 ans, lequel avait été mordu le 14 juin par un chien enragé, et traité par M. Pasteur *pendant vingt jours*, est de même *mort de la rage* le 16 du mois dernier, et dans des douleurs atroces... Quelle débacle, si l'on pouvait vérifier partout ! Ajoutons que son Institut reste en plan, faute de souscripteurs pour parfaire la somme demandée ; et l'on verra que notre pronostic est sur le point d'avoir réalisation complète.

CHEZ NOUS

Nous avons reçu des étudiants Swèdemborgiens, offrande de leur part, une gravure représentant le portrait du maître regretté. Qu'ils veuillent bien en recevoir ici nos remercîments.

Le catalogue des ouvrages de feu L.-A. Cahagnet, revêtu de sa signature, se trouve chez Villat, 22, rue de Boissy, à Taverny (Seine-et-Oise), seul acquéreur des ouvrages et du droit de publication. Le demander à ladite adresse.

CHEZ LE VOISIN

SOCIÉTÉ
DES
AUTEURS & COMPOSITEURS FRANÇAIS

Secrétariat du Comité des concours. — Année 1886
2e semestre

CONCOURS DE PROSE, DE POÉSIE ET DE MUSIQUE

Le prix principal consiste dans l'édition en un beau volume de plus de (1) pages de toutes les œuvres, *couronnées ou non*. — Objets d'art, volumes, médailles, diplômes, etc.

Le Concours est ouvert à partir du 15 septembre et sera clos le 31 décembre 1886.

(1) Format et date de publication dépendant du nombre de manuscrits.

Pas de droit de Concours.

Demander le programme à M. Fernand Pelloutier, membre de la Pomme-à-Cidre, de l'Académie littéraire et musicale de France, etc., 11, rue du Prieuré, à Saint-Nazaire-sur-Loire.

La *Société des Auteurs et Compositeurs français* perçoit les droits d'auteur, n'exige ni droits d'entrée ni cotisations, et possède une Caisse de retraite. Les Statuts sont envoyés sur demande.

Agents demandés dans toutes les villes. Remises.

BIBLIOGRAPHIE

UNE BROCHURE
à introduire dans toutes les familles

Une brochure des plus intéressantes (1), malgré son son prix modeste, vient de nous tomber sous les yeux ; elle indique des moyens simples et absolument certains de guérir le choléra en quelques heures, même après la mort apparente, (on inhume vivants la moitié des cholériques), les fièvres typhoïdes ou autres, les congestions et la rage. La place nous manque pour donner de cette brochure, d'une portée considérable, l'analyse qu'elle mériterait. Disons seulement que la mort est causée dans le choléra par la coagulation du sang, instantanée ou lente, selon la prédisposition de l'organisme à l'absorption des miasmes ; car toutes les maladies ou indispositions viennent de la concentration de nos liquides et fluides sur une partie de l'organisme. Or, M. Jean Deboisouze indique la manière de fluidifier et de disperser le sang, ainsi que les autres concentrations, séance tenante et sans inconvénient. Les cholériques sans exception, les typhoïdes, les rabiques, les apoplectiques, etc., deviennent aussitôt réfractaires à leur maladie. En outre, il offre un préservatif qui a fait ses preuves, (comme sa méthode entière, du reste,) pour soustraire les maisons à l'influence miasmatique.

Nous ne devons pas attendre qu'une épidémie nous bouleverse et nous affole ; aussi prévenons-nous assez tôt le public, pour qu'il soit rassuré et disposé au besoin à ne pas redouter le... fléau (?). D'après M. Deboisouze, le choléra n'est d'ailleurs qu'un empoisonnement guéri en deux ou trois heures, après lesquels le cholérique pourra se promener et vaquer à ses affaires. Ces faits nous ont paru intéresser l'humanité toute entière, et c'est ce qui nous a décidé à leur donner de bon cœur une publicité de bon aloi.

H. Issanchou, Dr de *L'Escarmouche*.

(1) *Guérison* certaine du choléra en quelques heures, même dans les cas désespérés, *des fièvres graves, de la congestion, de l'apoplexie et de la rage*. (Rapport à l'académie des sciences), 20 cent. l'exemplaire, 10 fr. le cent, et 5 fr. les cinquante aux gens de cœur qui voudraient propager cette brochure *vendue au profit des pauvres*. Dépôt : au bureau de *L'Escarmouche*, 9, rue Guy-de-Labrosse, à Paris.

CORRESPONDANCE

M. Jogand. — Quand on veut recevoir son journal régulièrement, on donne son nom et non celui d'un autre : le numéro 77 nous étant revenu avec la mention INCONNU, nous avons dû faire faire une enquête par la poste, nos envois ayant été exacts.

Biographe. — Nous avons été aussi étonnée que peu satisfaite ; nous vous avions dit empruntée et non parue, qui semble vous réserver un droit que vous n'avez pas. Si vous voulez qu'on respecte les vôtres, cher confrère, respectez ceux d'autrui.

Dijon. — Nous sommes au calme plat ! — le passif est en vacance ! — Nos amitiés à tous !

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.